



HAL
open science

De la modernité d'Eugène Morel, figure marquante de la documentation, pionnier de la modernisation des bibliothèques

Yolande Maury

► To cite this version:

Yolande Maury. De la modernité d'Eugène Morel, figure marquante de la documentation, pionnier de la modernisation des bibliothèques. Fondements épistémologiques et théoriques de la science de l'information-documentation, ISTE Editions, 2018. hal-01637144

HAL Id: hal-01637144

<https://hal.univ-lille.fr/hal-01637144>

Submitted on 14 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la modernité d'Eugène Morel, figure marquante de la documentation, pionnier de la modernisation des bibliothèques

Yolande Maury

Référence : Maury Yolande. De la modernité d'Eugène Morel, figure marquante de la documentation, pionnier de la modernisation des bibliothèques. In : Mustafa El Hadi, Widad (dir.). *Fondements épistémologiques et théoriques de la science de l'information-documentation*. Actes du 11^e Colloque ISKO France, 11 et 12 juillet 2017, siège de l'Unesco, Paris. ISTE Editions, 2018, p. 202-214.

1.1. Introduction

Parmi les pionniers francophones, reconnus pour leur contribution majeure à la bibliothéconomie, et leur influence sur l'évolution des bibliothèques, Eugène Morel occupe une place de choix. Ses travaux et ses réflexions, moins connus que ceux de figures d'autorité de l'information-documentation comme Suzanne Briet ou Paul Otlet, apparaissent d'une grande modernité aujourd'hui, dans le contexte actuel d'évolution des bibliothèques. Passeur entre deux mondes, inspiré par le modèle anglo-saxon de la « librairie publique », il est aussi un passeur entre deux époques, selon l'idée mise en avant par Georgette et Eric De Grolier dans l'hommage qu'ils lui rendent dans la *Revue du Livre* [GRO 34], au moment de son décès. Situant son héritage intellectuel sur l'échelle du temps, ils distinguent deux périodes : celle d'avant Morel où les intérêts des sciences non historiques étaient sacrifiés, et, plus encore, ceux du grand public ; et celle d'après, où un mouvement voit le jour en faveur de la bibliothèque publique et de la documentation [FAY 01 ; GRO 34]. A travers cette contribution, c'est la pensée pionnière d'Eugène Morel qui sera interrogée. Que nous dit une lecture de ses œuvres, au-delà des nombreuses critiques portées sur son époque, des idées novatrices qu'il promeut, tirées de ses voyages ? Quels sont ses apports au monde de l'information-documentation et à l'évolution des bibliothèques ? Et surtout quelle est la résonance de ces apports aujourd'hui, alors que le monde des bibliothèques et celui de l'information-documentation connaissent de profonds bouleversements qui bousculent les modèles traditionnels ?

Après avoir situé les travaux d'Eugène Morel dans leur époque pour mieux en comprendre la portée, nous étudierons quels sont les ressorts qui fondent leur modernité aujourd'hui, considérant tour à tour sa vision anticipatrice de l'évolution des bibliothèques et le caractère fondateur de sa pensée bibliothéconomique.

1.2. Eugène Morel (1869-1934), un esprit libre qui dérange

Précurseur visionnaire, prophète en son pays, passeur entre deux mondes, ou à l'inverse légende bibliothéconomique... les qualificatifs sont nombreux – et contrastés - qui désignent Eugène Morel et son œuvre, le personnage ne laisse pas indifférent. Bibliothécaire et écrivain, Eugène Morel, après des études brillantes, s'est consacré à diverses activités artistiques et littéraires. Mais c'est son entrée à la Bibliothèque nationale, par la petite porte, en 1892, après un voyage en Angleterre au cours duquel il découvre la bibliothèque publique, qui l'amène à s'intéresser au monde des bibliothèques. En charge de la préparation

du catalogue des imprimés, il fait l'expérience des pesanteurs du système, alors même qu'il reste impressionné par l'organisation fonctionnelle et la réussite de la *London free library*. Ces expériences marquent le début de son engagement en faveur des bibliothèques et de la lecture publique(s), marqué par une volonté d'ouverture à un public populaire.

Conscient du retard français, et soucieux de créer un vrai service public, il développe un ardent plaidoyer pour la modernisation des bibliothèques françaises, qu'il expose dans deux ouvrages : *Bibliothèques : essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes* [MOR 08], puis *La Librairie publique* [MOR 10]. Le propos est sévère pour les bibliothèques et les bibliothécaires français accusés de s'inscrire dans la « tradition conservatrice, tournée vers l'histoire » [HAS 69]. Les prises de position sont tranchées, Robert Damien parle d'« *une langue de feu* » [DAM 00]), l'objectif est de provoquer une rupture. Sont pointés notamment l'origine aristocratique des bibliothèques « *On peut dire qu'en France les bibliothèques viennent de haut. [...] elles ne se mêlent pas au public* » [MOR 08b, p. 5], ainsi que leurs faiblesses et leurs manques, à commencer par la première d'entre elles, la Bibliothèque nationale, érigée en contre-exemple de ce qui est attendu « *Son rôle de conserver pour les siècles futurs un exemplaire de nos éphémères productions, n'a rien à voir avec les communications rapides, le prêt à domicile, l'envoi en province, la vie intense d'une bibliothèque moderne* » [MOR 08a, p.8]. Quand la Bibliothèque nationale est étouffée par l'excès de ses richesses, les autres bibliothèques fin 19^{ème} sont dans un état misérable, des catacombes, des nécropoles, peu accueillantes pour le public. Aussi n'hésite-t-il pas à interpeller les personnels de ces institutions, mettant en avant le service au public (le grand public) qui « *ne trouve rien de ce qui l'intéresse, de ce qui est utile, amusant, facile, libre, mais l'austère universitaire et le rébarbatif administratif* » [MOR 08a, p. 8].

Dans *La Librairie publique* [MOR 10], le regard se fait moins critique. Eugène Morel s'attache à présenter un plan d'action pour la lecture publique visant à dynamiser les bibliothèques, préfigurant ce que pourrait être le développement des bibliothèques au 20^{ème} siècle. Suivent d'autres ouvrages qui développent ses réflexions sur la « *nécessaire réforme* » de la loi de 1881 (dépôt légal), déjà esquissées dans *Bibliothèques*, ainsi que des « *conférences bibliographiques* » à l'Ecole des Hautes Etudes sociales (1911-1914) qui lui permettent, avec un certain succès d'estime, de promouvoir ses nouvelles conceptions bibliothéconomiques.

Ces diverses publications et/ou interventions prennent place dans un contexte de turbulences pour la profession [SIM 10], aussi la rhétorique du retard français et ses propositions pour le dépasser sont-elles diversement appréciées à son époque. Il semble cependant que c'est moins sur le fond que sur la forme que des réserves sont émises (manque de clarté des exposés, sens de la formule assassine, critique excessive des chartistes, violence avec laquelle il dénonce l'établissement qui le fait vivre) [LAC 13, p. 12]. Par contraste, ses conférences à l'EHES, organisées sous le patronage de l'Association des bibliothécaires français (ABF) reçoivent un accueil favorable, éveillant l'intérêt de ses contemporains. Peu à peu, sa pensée est mieux perçue, et même si les références à ses écrits restent alors rares, les retours deviennent plus positifs. C'est à partir des années 1930 qu'Eugène Morel et son œuvre semblent entrer dans l'histoire, son action est alors vue comme « *un jalon dans l'histoire des bibliothèques françaises, et plus précisément de la lecture publique* » [LAC 13, p. 17]. En 1977, une thèse est soutenue en Grande Bretagne par l'écrivain mauricien, Gaëtan Benoît, qui est à la fois la première biographie complète parue sur Morel et un essai sur l'histoire des bibliothèques françaises au début du siècle ; publiée aux Etats-Unis en 2008 [BEN 08], sa réception en France reste mitigée.

1.3 Une vision « neuve » de la bibliothèque

La vision « neuve » que propose Eugène Morel sous le terme de « librairie publique » renvoie à un modèle en rupture avec la bibliothèque traditionnelle : une « librairie publique », libre, ouverte à tous, qui fournit une information vivante, inspirée des *libraries* anglo-saxonnes. Son œuvre et son action s'inscrivent en cela dans la mouvance de précurseurs tel Gabriel Naudé, ou de penseurs de la bibliothèque moderne,

parmi lesquels ses contemporains Léopold Delisle, Paul Otlet ou Suzanne Briet, auteurs d'ouvrages pratiques et/ou réflexifs sur la question. Mais si avec le recul, il est considéré comme une figure d'autorité au tournant du siècle, c'est qu'il pense cette modernité au service des citoyens, hommes libres, plaidant pour le développement de la lecture et de l'instruction [MOR 08a, p. 7]. Et également parce que, sans s'en tenir à des questions techniques, il est parmi les premiers « à avoir eu cette hauteur de vue sur le métier et sur le lecteur » [SIM 10, p. 2], et un des rares à attribuer à la bibliothèque « une telle puissance matricielle pour penser et réaliser l'espace politique d'une démocratie » [DAM 00].

La vision qu'il anticipe et promeut est moderne, sociale, démocratique : une « *invention neuve, le bureau de documents de la vie courante, le centre de lecture urbaine et rurale [...], lieu de réunion aussi, [...] le lycée spécial de l'instruction personnelle, l'école de recherche et d'initiative, qui aide l'école* » [MOR 10, p. 315]. Il reconnaît à la bibliothèque une triple mission, enseigner, distraire, qu'il se refuse à séparer : un rôle « *aussi important que l'école* », celui d'apprendre aux élèves « *à se servir des livres, à chercher par eux-mêmes, à recourir aux livres dès qu'ils ignorent* » [MOR 10, p. 133]. Mais elle est aussi un lieu de distraction, avec des romans, des journaux, et des espaces autres, propres aux animations, aux rencontres, au bien-être, idée alors novatrice, qui connaît un certain succès aujourd'hui, à l'heure des bibliothèques 3^{ème} lieu et des *Learning Centres*. « *Il faut que nos bibliothèques quittent leur vêtement d'ennui* », insiste-t-il [MOR 10, p. 223]. Et sur un mode quelque peu provocateur, il esquisse un rapprochement avec les Thermes antiques où l'on vient pour prendre soin de son corps, rencontrer des amis, ou contempler des œuvres d'art [MOR 10, p. 10 ; SEG 93, p. 54], et avec le café, ouvert du matin à dix-huit heures du soir, sans interruption, mettant à disposition des journaux, des revues, des indicateurs, le Bottin... [MOR 08a, p. 10].

Son projet reste flou, mais sa pensée est anticipatrice, notamment quand il insiste avec force sur le rôle éminemment social des bibliothèques et sur l'élargissement des pratiques, et des publics, compris au sens d'« usagers » et même d'acteurs sociaux, plus que de simples « lecteurs ». Considéré sur un temps long, l'histoire des bibliothèques montre que ces dernières n'ont eu de cesse d'élargir leur public, jouant de différents registres : notamment par l'amélioration de l'accueil et des services offerts, de pair avec un dépassement du clivage entre bibliothèques savantes et bibliothèques populaires. Dans les années 1970, tandis que l'offre éditoriale se diversifie, elles s'ouvrent à une variété de supports et de ressources (musique, image, films ; essor de la presse), développent des sections pour enfants, se prêtent à une pluralité d'usages (étude, action culturelle, convivialité). S'affirmant comme des médiathèques, elles acquièrent une image de modernité, et accueillent un public nouveau. Le mouvement se poursuit et s'amplifie aujourd'hui, dans une période de flottements, marquée par la concurrence d'internet, avec des usagers de plus en plus autonomes dans leur relation à l'information et aux médias. A l'heure des réseaux, les établissements novateurs, les « *inventions neuves* » que sont les bibliothèques 3^{ème} lieu et *Learning centres* évoluent vers des structures hybrides, articulant espace physique et virtuel, et offrant un large choix de contenus culturels et de services, prenant mieux en compte les cultures populaires. Les projections d'Eugène Morel trouvent là une forme de concrétisation, dans des déclinaisons parfois inédites, mais avec les mêmes missions « *inséparables* », d'informer, éduquer, accueillir, distraire, et dans un même jeu de tensions entre projet intellectuel et légitimité sociale. D'une manière générale, la dématérialisation des ressources s'accompagne d'une matérialisation des espaces [FAB 12]. Offrant un cadre convivial, à ancrage physique marqué et une accessibilité maximum, les bibliothèques jouent de la polyvalence pour satisfaire des attentes plurielles, et de la transparence pour abaisser les barrières. Elles s'ouvrent sur l'extérieur et la vie quotidienne, l'accessibilité à tous commençant par la visibilité des ressources et le caractère invitant des espaces, ouverts sur la rue, « *avec une large vitrine et de grandes glaces très claires* », tels que les envisage Eugène Morel, citant Abel Chevalley [MOR 10, p. 164]. Mais au-delà de la salle de références, de la presse et des romans qui sont selon lui essentiels pour attirer et fidéliser les usagers, contribuant à l'égalité sociale, on y voit aussi « *un salon, un musée, un auditorium, ou salle pour conférences et projections lumineuses, un préau et jardin avec bancs pour s'asseoir et lire, tout ce qui peut donner une direction instructive, utile, saine* » [MOR 10, p. 5-6]. L'intégration d'espaces de convivialité comme nous avons pu l'observer, est un facteur

d'attractivité : à travers la cohabitation d'usages différenciés, si ce n'est contradictoires, un déplacement est à l'œuvre dans l'approche du lieu et des documents qui contribue à adoucir les cloisonnements sociaux, au risque d'être vécu par certains acteurs (professionnels et/ou usagers) comme une désacralisation de la culture. Mais si le geste architectural est fort, la bibliothèque est avant « *un outil* » plus qu'un « *palais* » ou « *une œuvre d'art* », « *elle doit servir elle doit s'user* » selon les mots d'Eugène Morel [MOR 08b, p. 198]. Il est intéressant de noter que de la première à la deuxième génération des bibliothèques troisième lieu, un recentrage s'est opéré en ce sens, vers des projets plus modestes, moins « monumentaux », moins intimidants pour les usagers [MAR 15] : des endroits neutres à la manière des cafés tels qu'idéalisés par le sociologue américain Ray Oldenburg [OLD 89] ; mais des endroits à échelle humaine, « chauds », se prêtant à la rencontre, à la convivialité, au partage d'expériences, et à même de favoriser le vivre-ensemble dans une logique de savoirs partagés et de participation démocratique. Les bibliothèques se veulent aussi lieu de paroles, « *lieu d'animation, lieu de médiation, [...] de sociabilité* » [BER 94, p. 8-13]. Ce qui en fait un élément structurant du paysage démocratique, créateur de lien, au service de leurs communautés d'usagers [JAC 08]. Et avec les établissements de 3^{ème} génération, le troisième lieu se trouve revisité dans un sens plus inclusif encore, en s'appuyant sur ce qu'Eugène Morel et Eric de Grolier appellent « les lecteurs » actifs : la bibliothèque est alors pensée « à partir des usagers », elle prend en compte et même reflète leurs pratiques, la participation devient co-création, sur le mode du faire soi-même (*do it yourself*). Les usagers sont alors partie prenante de la démarche, intervenant dans les prises de décision (*co-design, design thinking, Youmedia...*), de concert avec les professionnels. Les réalisations ont pour nom aujourd'hui *fablabs, maker spaces, Créasphères, Biblio Remix...*

Mais si les bibliothèques sont des lieux de vie et de participation active, à même d'attirer un public nouveau, elles sont d'abord un instrument de culture. Elles ne sont véritablement facilitatrices, selon Eugène Morel, « *un moyen d'élever le peuple* », que quand elles conjuguent loisirs-distractions et dimension éducative, apprenant la curiosité, le goût de la recherche, et le respect du bien commun. A ce titre, elles se doivent d'enseigner autant que d'informer. A l'occasion, Eugène Morel avance un argument d'autorité, maintes fois repris, mais qui trouve un écho particulier dans le contexte actuel de profusion d'informations, portée par le développement du numérique « *Le temps n'est plus où la mémoire d'un homme suffisait à contenir l'ensemble des connaissances utiles à son métier et tout ce qu'il fallait pour la vie civile et politique* ». Quand les livres et les documents sont nombreux, qu'ils se renouvellent fréquemment, l'art de s'en servir doit être connu de tous : « *un savant sait bien peu loin de sa bibliothèque ; on sait avec des livres, comme on est adroit avec des outils* » [MOR 10, p. 2-3]. École de libre recherche et moyen d'enseignement, sur le modèle américain du *self improvement* [SIM 12], la bibliothèque s'inscrit dans le prolongement de l'école tandis que le bibliothécaire se fait éducateur-accompagnateur [MOR 10, p. 132-134 ; BEN 08]. Les liens bibliothèque-école se sont resserrés, notamment après que les écoles ont créé leurs propres bibliothèques, favorisant le travail sur document, sur le mode du *learning by doing*, dans un objectif d'autonomisation (*empowerment*) ; mais le modèle prôné par Eugène Morel trouve une forme d'aboutissement aujourd'hui avec la démarche *Learning Centre*, inspirée des expériences anglo-saxonnes, qui ont émergé à partir des années 1990. Nouvelle génération de bibliothèques publique et universitaire/scolaire, les *Learning Centres* s'inscrivent en contrepoint des modèles classiques de transmission des savoirs : offrant un cadre accueillant et convivial, à forte dimension numérique, à même de favoriser les échanges et l'intégration des usagers, ils sont appelés à réduire les frontières entre enseignement et documentation. Selon cette approche, le focus n'est pas mis seulement sur la recherche d'information, mais sur l'utilisation productive de l'information, au service de l'approfondissement de l'apprentissage et de la construction des connaissances ; la bibliothèque devient un espace de travail pour ses usagers, ce qu'Eugène Morel appelait de ses vœux. Lieux de rencontre autour des savoirs, les *Learning Centres* sont censés permettre, comme les bibliothèques troisième lieu, des modes de travail dynamiques et partagés (travail de groupe ; production de documents). Dans ce contexte, propice à la recherche, l'innovation, la création, les bibliothécaires sont également amenés à être des éducateurs autant que des gestionnaires de ressources et de services [BEN 09]. C'est une vision nouvelle et « intégrée » de la

bibliothèque que donnent à voir ces nouveaux espaces, propice à la réduction des cloisonnements entre acteurs, et entre fonction documentaire, fourniture de technologies, et auto-formation.

Cette vision « neuve » de la bibliothèque s'accompagne d'une réflexion autour de la formation d'un personnel « neuf » : gestionnaire plus qu'archiviste, préoccupé de lecture et surtout du lecteur, formé aux classifications scientifiques modernes, à l'accueil du public, à l'animation, à la communication, c'est-à-dire à un rôle social, alors inégalement accepté, et objet de débat encore aujourd'hui. L'image du bibliothécaire fin 19^{ème} est plutôt celle d'un homme érudit, sans connaissance technique particulière, attaché à ses travaux personnels bien plus qu'au service du lecteur. Aussi Eugène Morel, critique envers le programme d'études proposé alors par l'Ecole des Chartes (et son orientation archéologique), suggère-t-il de varier les compétences et les influences, et notamment d'ouvrir le métier à d'autres spécialités que l'histoire et la littérature [MOR 10, p. 28]. Et il invite à revoir la formation dans un sens plus rationnel et moderne répondant aux besoins de la documentation publique et privée, esquissant un programme dès 1910, articulant théorie et pratique. Dans cette perspective, le bibliothécaire n'est pas celui qui se contente de renseigner, il est aussi celui qui provoque les demandes [MOR 10, p. 10]. Eugène Morel parle même d'apostolat en référence aux *librarians* américains. « *Il faut exciter sans cesse le public, le fournir de renseignements de toutes sortes, chercher pour lui c'est-à-dire à sa place, les documents les plus utiles, suivre l'actualité, [...] sur les sujets les plus divers* ». Ce qui va de pair avec le renouvellement régulier des fonds (information actualisée, logique de flux), un souci de la communication, et le développement du libre accès (*open-shelf*), qui a un intérêt éducatif certain. Parmi tous les métiers, c'est celui de l'enseignement qui se rapproche le plus de celui de bibliothécaire, la bibliothèque est l'école de la *self instruction* [MOR 10, p. 229], le bibliothécaire permettant aux usagers de faire « *l'apprentissage de la liberté* » et de la prise décision [MOR 10, p. 280]. Ces questions sont plus que jamais d'actualité pour qui s'occupe de médiation et de services à l'utilisateur, à l'heure du numérique, tandis que se développent de nouvelles formes de bibliothèques au rôle social affirmé.

1.4 Une pensée fondatrice en bibliothéconomie, vers un nouvel ordre documentaire

La vision « neuve » (et idéologique) de la bibliothèque selon Eugène Morel, sa rhétorique du retard français, sont mises au service de l'action et d'une pensée pratique de la bibliothèque, ouvrant sur un nouvel ordre documentaire, avec pour priorité le public, comme nous l'avons vu : acception large de la documentation, mise en avant de l'information, réflexion autour d'un système de diffusion et partage des connaissances... Si certaines mesures peuvent paraître radicales, une comparaison avec les travaux de ses contemporains, comme Paul Otlet (le « Père de la Documentation ») ou Suzanne Briet (« Madame Documentation ») montre que ces préoccupations sont partagées ; et avec le recul, un retour sur ses travaux met en évidence toute la pertinence de sa réflexion, alors qu'un tournant épistémologique est en cours, du livre au document, de la bibliographie à la documentation, et que les techniques modernes de repérage et de traitement de l'information se mettent en place. Nombre de ses préconisations ont trouvé une forme de concrétisation aujourd'hui.

Ainsi, pour Eugène Morel tous les services concernent la lecture, mais mettre la bibliothéconomie au service de la lecture ne signifie pas pour autant s'en tenir au livre ; la période est celle d'une remise en cause de « l'ordre des livres ». La bibliothèque publique, telle qu'il la décrit, est un centre de documentation. Elle se prête à des usages pluriels, et quand il met en avant la nécessité de faire évoluer les outils de médiation, c'est pour une satisfaction optimale des besoins de ses usagers qui sont eux-mêmes pluriels. Le but, c'est la documentation, un terme alors nouveau (1870), compris dans un sens large, intégrant tous types de documents : des livres mais aussi « *des journaux, des revues, périodiques de toutes sortes : annuaires, catalogues, tarifs, indicateurs du commerce, des transports, chemins de fer* » [MOR 10, p. 9-10]. Et ceci en s'appuyant sans exclusive sur les technologies du moment « *Téléphonez, radiographiez, c'est de même. Sur papier pur fil ou sans fil, c'est de même* ». Tout type de document a autant sinon plus d'importance que le « livre », pourvu qu'il apporte une information « *actuelle* ». La conception est nouvelle, même s'il n'étend pas la notion de document aux objets naturels comme va le faire Suzanne Briet.

Mais elle est dérangeante pour l'époque, notamment quand il met sur le même plan vis-à-vis du public « *le feuillet d'un sou et le beau livre soigné* » [MOR 10, p. 207], et qu'il place en concurrence livres et journaux, appelant de ses vœux le « *règne des périodiques* » qui permettent une mise à jour rapide et régulière des connaissances : « *Les livres sont une réserve. Les mouvements en avant s'opèrent par des troupes plus légères* » [MOR 08b, p. 97]. S'il insiste particulièrement sur l'importance de la presse, c'est qu'elle attire et fidélise le public, devenant dès lors un levier pour l'égalité sociale et la démocratie : « *C'est le journal qui fait la vie d'une bibliothèque ; [...] renouvelé chaque jour, [il] crée ce lien quotidien, cette nécessité de la bibliothèque* ». A côté de la documentation pratique, la documentation scientifique et technique est ainsi mise en avant comme un outil de vulgarisation, dans lequel « *savants, industriels, ouvriers même trouvent des idées de progrès* » [MOR 08b, p. 98]. Et la question de son dépouillement est présentée comme une nécessité « *Il y a [...] là une œuvre de vulgarisation réelle, et ces magazines pourraient inscrire à leur tableau d'honneur beaucoup de progrès réalisés dans la masse populo-bourgeoise* » [MOR 10, p. 201].

Car de fait ce qui importe derrière le document, c'est l'information. Le livre, le document « *ne valent que par ce qu'ils contiennent* » [MOR 08b, p. 240]. Or si la « *librairie publique* » est là pour tous types de renseignements (« *renseignement* » et « *information* » semblent être utilisés l'un pour l'autre comme chez Paul Otlet), l'accès à l'information, la documentation, souffrent d'un réel défaut d'organisation. « *On continue à ne pas nous dire ce qu'il y a dedans* », remarque Eugène Morel [MOR 08b, p. 219]. Avec un même souci de rationalisation de l'activité documentaire, et de l'organisation des connaissances que Paul Otlet, il propose une réflexion sur les services et les outils documentaires utiles au lecteur (un lecteur grand public), posant les bases d'une organisation documentaire renouvelée, à un moment de bascule vers le monde de l'information, sans perdre de vue l'objectif de la démocratisation.

- **mise en avant du catalogue méthodique** : « *le catalogue vrai, comme le public l'entend* », avec « *le mot dont le public se sert* », qui indique « *sur ce qu'on cherche, les ressources de la maison* », qu'il différencie de l'inventaire, et de la bibliographie traditionnelle [MOR 08b, p. 212-214]. Il contribue ainsi à l'élargissement de la notion de bibliographie, qu'il pense dans le contexte plus général de la documentation, comme une étape importante dans le repérage de l'information [FAY 01 ; FRI 03]. « *La bibliographie n'est qu'un moyen pour accéder à l'information, elle n'a de valeur qu'en vertu de la documentation* ». Dans sa version analytique, différenciée de la bibliographie-titre¹, elle intervient pour décrire et classer les documents, son objet est l'analyse interne des documents, leur contenu [MOR 30, p.154-155]. Dans le même temps, de manière pragmatique, il plaide pour un catalogue épuré, avec des notices abrégées « *Les catalogues ne seront utiles que le jour où, débarrassés de tout leur appareil de bibliophilie, ils chercheront à nous dire les livres qu'il faut lire, et ce que nous trouverons dedans* » [MOR 08b, p. 336]. Suzanne Briet écrira dans la même veine, un peu plus tard « *les catalogues, pour être utiles, n'ont pas besoin d'être parfaits* » [BRI 32, p. 16]. Mais si les catalogues sont là pour indiquer où se trouvent les documents, cette fonction de repérage n'est pas pensée uniquement à l'échelle d'un lieu, et en cela la pensée d'Eugène Morel est novatrice. « *Pour un bon rendement du travail et de l'activité* », il défend l'utilisation de « *machines* » et il envisage la coopération entre bibliothèques et une mutualisation du travail, la bibliothèque peut ainsi recevoir « *ses notices toutes imprimées* » [MOR 10, p. 294]. Un an avant sa mort, dans un texte sur « *Les machines au secours de la bibliographie* », il anticipe la « *mécanisation* » à venir², annonçant, à sa manière, l'âge des fichiers. Si depuis cette époque les outils ont évolué, et les notices sont devenues numériques, les centres bibliographiques qu'Eugène Morel appelait de ses vœux sont une réalité. Et même si des clivages subsistent entre bibliothèques, les outils de cette coopération, à l'échelle nationale, ont pris la forme de grands catalogues collectifs, tel SUDOC ou le Catalogue Collectif de France (CCF).

- **promotion de la classification (vs classement, dédié au magasin)**, selon le même principe : ce, tout en reconnaissant son caractère arbitraire, et en dépit des résistances de certaines communautés (les

¹ Eugène Morel s'élève avec force contre la « *religion du Titre* », la description exacte, complète, qui relève selon lui d'une maladie bibliographique.

² Il croit aux « *nouvelles technologies* » de l'époque, il a défendu en 1910 le Bibliophote créé par Goldsmith et offert par Paul Otlet à l'Institut national de bibliographie. Constitué de deux appareils, le bibliophote permet la réalisation de microphotographies de documents et leur agrandissement pour en faciliter la lecture. Eugène Morel fondera lui-même une société des films.

scientifiques, qui préfèrent les classifications spécialisées à l'universalité de la DC ; et certains bibliothécaires, peu convaincus par le libre accès, qui évoquent des obstacles épistémologiques). Une classification scientifique qui, jusque là, selon Eugène Morel a été systématiquement ignorée en France, fermant les bibliothèques au public [MOR 10, p. 134]. Classant et organisant les livres en fonction des idées qu'ils contiennent, la classification favorise l'accès libre aux collections « *Il faut avoir la haine invétérée des livres, comme l'ont tant de bibliothécaires [...] pour ne pas préférer la libre recherche en place au choix aveugle du catalogue* » [MOR 08b, p. 138]. En cela, elle a un intérêt pédagogique certain (une « *vertu éducative* »), « *particulièrement la décimale réduite à quelques chiffres [...] que les primaires et les enfants comprennent vite* » [MOR 30, p. 154-155]. Son développement rapide, qu'il s'agisse de la Dewey ou de la CDU, montre la force de ce langage universel, qui par l'usage d'indices relatifs, permet d'embrasser l'ensemble du savoir, et par l'emploi de chiffres, prétend à une *vocation internationale* contournant les difficultés liées à l'existence d'alphabets différents. Ce qui explique sa permanence dans les espaces physiques aujourd'hui à travers le monde, même si d'autres outils ont pris la relève dans les nouveaux environnements virtuels, car ils correspondent à des modes d'organisation plus souples et plus familiers aux chercheurs d'informations numériques.

- **réflexion autour d'un système de diffusion et partage de l'information** : avec les bibliothèques circulantes (*travelling libraries*) venues d'Australie, les livres nomades et la bibliothèque sans livres, mettant à profit les avancées technologiques. « *Les bibliothèques ne seront plus des monuments mais des agences* » [MOR 08b, p. 324], des bureaux bibliographiques à partir desquels les ouvrages circuleront. Prenant l'exemple de l'Allemagne, Eugène Morel note que la lecture sur place dans les bibliothèques supérieures tend à devenir l'exception. Or le livre est un objet vivant, il doit aller au plus près des usagers et circuler jusqu'à usure totale. Le développement de la poste, du téléphone, de la « *propriété publique* » peuvent justement changer les conditions de fonctionnement des bibliothèques, et de circulation des documents : « *Le jour viendra peut-être où les livres nomades, allant et venant là où un lecteur les appelle, n'auront plus d'adresse fixe, sinon la poste restante* ». Créer un « *service public de la lecture* », c'est selon Eugène Morel, faire en sorte que le livre se déplace vers l'utilisateur qui en a besoin. Vision anticipatrice qui apparaît déjà un acquis prenant la forme du PEB (prêt entre bibliothèques), ou des fonds flottants, attachés, non à une bibliothèque particulière, mais à un ensemble de bibliothèques [LAH 02].

Ces formes de diffusion n'ont cessé de se développer, prenant des formes diverses. Parmi elles, les bibliobus constituent un pari audacieux en 1931 (création du 1^{er} bibliobus urbain), les moyens de transports n'étant pas ceux d'aujourd'hui ; ils sont la librairie « *des champs, des marins, des aveugles* ». Acheminant les documents dans les villages, en milieu rural, dans les hôpitaux ou les prisons, ils contribuent à élargir le maillage du territoire pour permettre l'accès de tous à la lecture. Le service semble bien installé aujourd'hui, même si après une période phare dans les années 1980, il montre un certain essoufflement, tandis que des annexes sont construites dans les quartiers. Plus récemment, les bibliothèques nomades ont pris la forme des *Ideas Box*, médiathèques en kit, créées à l'initiative de l'ONG française Bibliothèques sans frontières (BSF) avec la collaboration du designer Philippe Starck ; selon le même principe d'intervention dans des territoires ruraux ou en situation d'urgence, elles se déplacent vers les populations éloignées de la culture (jardins publics, zones défavorisées) ou en situation difficile (camps de réfugiés, en France et à l'étranger). Autre forme, la *home-library* ne semble guère d'actualité, mais le *book crossing* (livre voyageur) est une autre manière d'amener le livre chez les particuliers, et de créer des réseaux informels de lecteurs, offrant une seconde vie aux ouvrages, ce qui ne serait pas pour déplaire à Eugène Morel, pour qui un livre doit « *s'user* ». Cette pratique connaît un certain succès, avec des lieux de dépôts, tantôt insolites, tantôt institutionnalisés (anciennes cabines téléphoniques, hall d'immeubles, plages...) ou même certains cafés qui tiennent lieu de « *dépôts naturels* », dans lesquels chacun peut puiser, s'approprier un ouvrage pour quelque temps avant de le remettre en circulation... Les laboratoires improvisés de rue qui fonctionnent à la manière de magasins éphémères (*pop-up stores*) [MAR 15, p. 110] relèvent de cette même culture mobile ; créant l'événement – et l'effet de surprise – dans l'espace public, ils sont autant d'occasions d'aller au devant d'usagers potentiels, et un moyen de les amener éventuellement vers des bibliothèques physiques

traditionnelles ou des *fablabs* plus classiques. Et si la bibliothèque est un outil de diffusion de l'information, elle est aussi un outil de partage des savoirs ; Eugène Morel l'anticipe comme une « machine sociale », rayonnant « sur le pays », tournée « vers la mise en commun dans une région de tous les services concernant la lecture » [MOR 10, p. 9]. Les nouvelles formes de bibliothèques qui se développent aujourd'hui, à l'instar des bibliothèques participatives de la dernière génération, se situent dans cette perspective, comme nous l'avons vu ; parties prenantes des actions menées au niveau local, elles contribuent, en même temps qu'au partage du savoir et à l'acculturation des populations, à créer du lien au niveau du territoire, à la manière d'une « maison des communs » [DUJ 17].

*

Ce ne sont que quelques exemples. Mais ils mettent en évidence les apports marquants d'Eugène Morel à l'histoire de l'information-documentation et à la réflexion autour de l'évolution des bibliothèques. La Documentation est alors à la fois un nouveau métier, une science en constitution, et une organisation internationale qui se met peu à peu en place [FAY 01]. L'œuvre et l'action d'Eugène Morel s'inscrivent pleinement dans ce mouvement, marqué par la fin de « l'ordre des livres ». Et si elles témoignent du basculement intervenu à la fin du siècle (du livre au document, de la bibliographie à la documentation...), elles rendent aussi compte des déplacements en cours, vers l'information. En filigrane des idées novatrices avancées, c'est une vision sociale et culturelle de l'information-documentation qui se dégage, donnant toute sa place à l'humain, au-delà des dimensions techniques et organisationnelles. Notamment quand dans une volonté d'élargissement des publics et de décloisonnement des pratiques, Eugène Morel appelle de ses vœux une bibliothèque à la fois lieu de vie et de participation active, et lieu de culture et de formation. Nous voyons là les prémices d'une culture informationnelle en action, comprise au sens plein, entre individuel et collectif, mettant en dialogue culture cultivée, référée à des connaissances et compétences à construire, et culture telle qu'elle se vit au quotidien, ancrée dans l'expérience. Réflexion anticipatrice qui garde toute sa pertinence aujourd'hui, tandis que bibliothèque et information-documentation voient leur rôle conforté comme éléments structurants du paysage démocratique.

1.5 Bibliographie

- [BEN 09] BENNETT S., « Libraries and Learning: A History of Paradigm Change », *Library and the Academy*, vol. 9, n° 2, p.181-197, 2009.
- [BEN 08] BENOIT G., *Eugène Morel: Pioneer of Public Libraries in France*, Litwin Books, Duluth MN, 2008 [1976] [Londres, 1977]
- [BER 94] BERTRAND A.M., « Cris et chuchotements », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 6, p. 8-13, 1994.
- [DUJ 17] DUJOL L., *Communs du savoir et bibliothèques*, Cercle de la Librairie, Paris, 2017
- [FAB 12] FABRE X., SPELLER, V., « Bibliothèques hybrides », dans *Architecture et bibliothèque, 20 ans de construction*, Presses de l'ENSSIB, Villeurbanne, p.53-57, 2012.
- [FAY 01] FAYET-SCRIBE S. *Histoire de la documentation en France : culture, science et technologie de l'information : 1895-1937*, CNRS, Paris, 2001.
- [FRI 03] FRISCH M., *Evolutions de la documentation, naissance d'une discipline scolaire*, L'Harmattan, Paris, 2003.
- [GRO 34] GROLIER G. et E. de, « L'œuvre d'Eugène Morel », *Revue du livre*, n° 6, p. 144-146, avril 1934.
- [HAS 69] HASSENFORDER J., « Hommage à Eugène Morel, un pionnier des bibliothèques publiques », *Lecture et Bibliothèques*, n° 12, 1969.
- [JAC 15] JACQUET A. (dir.), *Bibliothèques troisième lieu*, Association des bibliothécaires de France (ABF), Paris, 2015.

- [JAC 15] JACQUET-TRIBOULET A., BONNET V., « Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 1, p. 57-63, 2008, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-01-0057-011>
- [LAC 13] LACOUR A.-C., *Eugène Morel, légende bibliothéconomique : l'œuvre de Morel et la création d'un mythe*, Mémoire de Master Histoire, document, Métiers des archives et des bibliothèques, Université d'Angers, 2013-2014.
- [LAH 02] LAHARY D., *Le fonds flottant ou la main invisible*, 2002. <http://www.lahary.fr/pro/2004/fonds-flottant.htm>
- [MAR 15] MARTEL M.D., « Trois générations de tiers lieux en Amérique du Nord », dans A. JACQUET (dir.), *Bibliothèques troisième lieu*, ABF, Paris, p. 99-112, 2015.
- [MOR 08a] MOREL E., *Bibliothèques : essai sur le développement des bibliothèques et de la librairie dans les deux mondes*, vol. 1, Mercure de France, Paris, 1908. <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48751-bibliotheques-essai-sur-le-developpement-des-bibliotheques-publiques-et-de-la-librairie-dans-les-deux-mondes-tome-i.pdf>
- [MOR 08b] MOREL E., *Bibliothèques : essai sur le développement des bibliothèques et de la librairie dans les deux mondes*, vol. 2, Mercure de France, Paris, 1908. <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48752-bibliotheques-essai-sur-le-developpement-des-bibliotheques-publiques-et-de-la-librairie-dans-les-deux-mondes-tome-ii.pdf>
- [MOR 10] MOREL E., *La librairie publique. Quel pédant inventa le mot BIBLIOTHEQUE laissant le mot français Librairie aux Anglais ?* Librairie Armand Colin, Paris, 1910.
- [MOR 30] MOREL E., « Bibliographie pratique, notes sur le congrès de l'IIB à Zurich en août 1930, lues à l'assemblée des bibliothécaires français », *Chronique, Publication mensuelle de l'ABF*, n° 7-12, p. 154-155, 1930.
- [OLD 89] OLDENBURG R., *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community*, Marlowe & Company, New York, 1989 (3e éd, 1999).
- [SEG 93] SEGUIN J.-P., *Eugène Morel et la lecture publique, un prophète en son pays : portrait et choix de textes par Jean-Pierre Seguin*, BPI / Centre Georges Pompidou, Paris, 1993. <http://books.openedition.org/bibpompidou/1827>
- [SIM 10] SIMON A., L'œuvre de Morel ou la critique au service de l'action, dans *Eugène Morel, passeur entre deux mondes : journée d'étude organisée par l'enssib le 6 décembre 2010*, Enssib, Villeurbanne, 2010. <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-48948>
- [SIM 12] SIMON A., « Bibliothécaires : lisez Morel ! », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 1, p. 30-34, 2012. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-01-0030-005>